

DIPLÔME SUPÉRIEUR D'ÉTUDES FRANÇAISES
Sorbonne C3**Résumé**

Note sur 10 - Durée : 2h30

- **Vous résumerez ce texte de 750 mots, au quart de sa longueur. Votre résumé sera donc compris entre 169 et 207 mots. (tolérance $\pm 10\%$).**
- **Vous devrez préciser le nombre de mots employés à la fin de votre résumé.**
(Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4,4, 3 mots).

Qu'est-ce qu'une notion ?

Un fait honorable pour la France, c'est qu'elle n'a jamais cherché à obtenir l'unité de la langue par des mesures de coercition¹. Ne peut-on pas avoir les mêmes sentiments et les mêmes pensées, aimer les mêmes choses en des langages différents ? Nous parlions tout à l'heure de l'inconvénient qu'il y aurait à faire dépendre la politique internationale de l'ethnographie. Il n'y en aurait pas moins à la faire dépendre de la philologie comparée². Laissons à ces intéressantes études l'entière liberté de leurs discussions ; ne les mêlons pas à ce qui en altérerait la sérénité. L'importance politique qu'on attache aux langues vient de ce qu'on les regarde comme des signes de race. Rien de plus faux. La Prusse³, où l'on ne parle plus qu'allemand, parlait slave il y a quelques siècles ; le pays de Galles parle anglais ; la Gaule et l'Espagne parlent l'idiome primitif d'Albe la Longue⁴ ; l'Égypte parle arabe ; les exemples sont innombrables. Même aux origines, la similitude de langue n'entraînait pas la similitude de race. Prenons la tribu proto-aryenne ou proto-sémitique ; il s'y trouvait des esclaves, qui parlaient la même langue que leurs maîtres ; or l'esclave était alors bien souvent d'une race différente de celle de son maître. Répétons-le : ces divisions de langues indo-européennes, sémitiques et autres, créées avec une si admirable sagacité par la philologie comparée, ne coïncident pas avec les divisions de l'anthropologie. Les langues sont des formations historiques, qui indiquent peu de choses sur le sang de ceux qui les parlent, et qui, en tout cas, ne sauraient enchaîner la liberté humaine quand il s'agit de déterminer la famille avec laquelle on s'unit pour la vie et pour la mort.

¹ En ayant recours à la contrainte.

² Étude comparée des langues.

³ Région d'Allemagne.

⁴ Albe la Longue, ancienne ville du Latium proche de Rome. Fondée au XII^e s. av. J.-C., elle sera détruite par Rome en 673 av. J.-C. ; ses habitants s'installeront à Rome. Cet idiome primitif s'apparente au latin, qui donnera naissance au français et à l'espagnol.

Cette considération exclusive de la langue a, comme l'attention trop forte donnée à la race, ses dangers, ses inconvénients. Quand on y met de l'exagération, on se renferme dans une culture déterminée, tenue pour nationale ; on se limite, on se claquemure⁵. On quitte le grand air qu'on respire dans le vaste champ de l'humanité pour s'enfermer dans des conventicules de compatriotes. Rien de plus mauvais pour l'esprit ; rien de plus fâcheux pour la civilisation. N'abandonnons pas ce principe fondamental, que l'homme est un être raisonnable et moral, avant d'être parqué dans telle ou telle langue, avant d'être un membre de telle ou telle race, un adhérent. Avant la culture française, la culture allemande, la culture italienne, il y a la culture humaine. Voyez, les grands hommes de la Renaissance ; ils n'étaient ni français, ni italiens, ni allemands. Ils avaient retrouvé, par leur commerce avec l'antiquité, le secret de l'éducation véritable de l'esprit humain, et ils s'y dévouaient corps et âme. Comme ils firent bien !



ERNEST RENAN, *Qu'est-ce qu'une notion* ? 1882

Nombre de mots de l'extrait : 514